

Mieux comprendre les grandes religions

1. – Le judaïsme : à l'origine des religions monothéistes

Avec Christophe Mézange, docteur en histoire, spécialiste des religions, nous inaugurons ici une série d'articles, rédigés avec un souci pédagogique, qui exposent les croyances des grandes religions et présentent les livres saints recueillant ces croyances. Ils feront prendre conscience de la diversité au sein même des grandes religions. Le but est de mieux comprendre les grandes religions du monde et de donner des clefs de lecture pour mieux analyser les débats ou problèmes actuels en lien avec ces religions. Dans un premier temps, Christophe Mézange présentera, dans l'ordre chronologique de leur apparition, les religions dites occidentales : le judaïsme, le christianisme et l'islam, plus proches de notre culture et donc plus facilement compréhensibles pour nous, Occidentaux. Ce sont trois religions monothéistes ; elles ont une origine commune, se réclamant d'Abraham, lequel aurait été le premier croyant en un Dieu unique. Le judaïsme sera traité en premier dans la mesure où il a constitué la première religion monothéiste au monde et constitue le socle sur lequel les autres religions occidentales se sont bâties. En effet, du judaïsme est issu le christianisme, qui à la fois se réclame de l'héritage du judaïsme et s'en sépare. Puis l'islam est apparu en construisant certains de ses fondements à la fois sur le judaïsme et le christianisme. Quant aux religions orientales, elles s'organisent autour de concepts bien différents. L'hindouisme a été la première religion orientale à les développer. Le bouddhisme plus tard va s'en inspirer, mais va créer sa propre voie.



Christophe Mézange



L'étoile de David, une étoile à six branches, constituée de deux triangles équilatéraux entrecroisés, serait d'après la tradition l'emblème du roi David et est devenue entre autres un symbole messianique, le Messie attendu ayant pour ascendant le roi David.

est la première religion monothéiste apparue dans le monde. Ses racines remonteraient à Abraham, premier croyant en un Dieu unique, qui aurait vécu vers 1800 avant Jésus-Christ. Et du judaïsme sont issus le christianisme et l'islam. Cependant, l'adhé-

La France possède la troisième communauté juive du monde, loin derrière les États-Unis et Israël, mais a la particularité d'accueillir la première communauté juive d'Europe⁽¹⁾. Le judaïsme compte dans le monde environ quinze millions de fidèles, soit un peu moins de 0,2 % de la population mondiale. Démographiquement c'est très peu, mais sur le plan de l'histoire des religions, le judaïsme revêt une importance des plus considérables. Le judaïsme

sion à un Dieu unique s'est faite sur de longs siècles ; elle passe par l'adhésion du peuple juif à une « Alliance ».

1 - L'Alliance entre Dieu et le peuple juif

Le judaïsme se définit comme la religion de l'Alliance, une alliance conclue entre le Dieu unique et le peuple d'Israël, le peuple « élu », choisi par Dieu parmi tous les autres peuples existants, pour lui permettre de réaliser un grand projet sur le monde : l'instauration du Royaume définitif de Dieu sur terre, qui amènera à terme le bonheur éternel à l'humanité entière.

Le fait que cette religion se définit avant tout



Moïse et les tables de la Loi.

⁽¹⁾ – Les chiffres sont à manier avec grande précaution : ce ne sont que des estimations à prendre à titre indicatif. Nous utilisons comme sources : *L'Atlas des religions*, édition 2011, publié par Le Monde – La Vie (hors série), *L'Annuaire pontifical 2011*, publié par le Vatican, ou les données fournies par la CIA (*Central Intelligence Agency*) pour 2007. Ces trois sources aboutissent à des estimations presque similaires à l'échelle de la population mondiale. On y estime le nombre des croyants des différentes religions. Soulignons que le fait d'être croyant n'implique pas nécessairement d'être pratiquant, c'est-à-dire de participer de façon régulière ou de façon occasionnelle au culte. Pour donner un aperçu, avant d'entrer dans le détail de chaque religion, la CIA estime les chrétiens à 33 % de la population mondiale (dont 17 % de catholiques, 6 % de protestants et 3,5 % d'orthodoxes), les musulmans à 21 % de la population mondiale, les hindouistes à 13 %, les agnostiques à 12 %, les bouddhistes à 6 %, les athées à 2,3 %, les juifs à 0,2 %...

comme une Alliance entre Dieu et un peuple implique plusieurs conséquences :

- Comme dans toute alliance, il y a un engagement réciproque. D'un côté, le peuple d'Israël (appelé peuple hébreu dans l'Antiquité, puis le peuple juif) s'engage à respecter la Loi (en hébreu la « Torah ») que Dieu lui donne pour améliorer le monde. Cette Loi, d'après la tradition, a été inspirée dans un premier temps aux patriarches (dont Abraham, Isaac, Jacob...), puis révélée à Moïse (notamment au mont Sinaï), enfin précisée par les nombreux prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel...). D'un autre côté, Dieu s'engage à protéger le peuple élu s'il respecte sa Loi, ce qui passe entre autres par des protections d'ordre historique (notamment le don de la « Terre promise », appelée au fil des siècles, Canaan, Judée, Palestine ou Israël). Les malheurs historiques qui touchent le peuple juif sont interprétés dans les textes prophétiques comme la conséquence du non respect de l'Alliance avec Dieu, et l'abandon transitoire de la protection divine sur son peuple élu. Les périodes de plus grande félicité sont en revanche considérées comme le retour de la protection divine, dû à un meilleur respect de l'Alliance et à une récompense divine. Dieu est alors satisfait de l'œuvre que le peuple juif accomplit au sein du monde.
- Suite à la conclusion de cette Alliance, le peuple juif s'est engagé à porter le projet de Dieu sur l'ensemble de l'humanité. Le peuple juif est donc détenteur d'une importante responsabilité à l'égard de tous les hommes : de son attitude dépendent le salut et donc le bonheur de l'humanité entière. Et cette Alliance est irréversible, puisque l'un des membres à l'origine de cette Alliance est l'Être éternel. Cet engagement est donc lui-même éternel et existe au-delà des siècles.
- C'est le peuple juif qui a été choisi par Dieu dans cette Alliance, parmi tous les peuples de l'humanité. Le judaïsme, contrairement à presque toutes les autres religions du monde, n'est donc pas une religion prosélyte : les conversions au judaïsme ne sont nullement encouragées ; elles sont même plutôt découragées, dans la mesure où seul le peuple juif a reçu une mission de la part de Dieu.



Un rabbin qui étudie la Torah.

Croyant, athée ou agnostique ?

La spiritualité fait partie des éléments qui construisent et définissent l'identité de chacun. Certains se disent **croyants** s'ils pensent, le plus souvent, que Dieu (ou des dieux) existe ; d'autres se disent **athées** s'ils affirment, généralement, qu'une entité supérieure à l'homme n'existe pas ; d'autres, enfin, sont **agnostiques** si, dans le doute, ils préfèrent ne pas se prononcer sur l'existence de Dieu. Les religions sont complexes. De l'extérieur, que l'on soit athée, agnostique ou croyant d'une confession différente, elles peuvent parfois être difficiles à comprendre et peuvent susciter divers clichés ou a priori. Ces incompréhensions sont souvent à l'origine de l'intolérance ou de conflits religieux.

- Le judaïsme est une religion agissante. Le monde créé par Dieu est encore imparfait, suivant la volonté même de Dieu. Mais le Bien triomphera du Mal si l'homme coopère avec Dieu. Une grande place est ainsi réservée à l'action humaine dans le perfectionnement de la création. À son échelle, tout juif doit donc améliorer concrètement le monde et faire progresser l'humanité pour répondre aux attentes divines. C'est pourquoi nombreux sont les juifs qui recherchent et réussissent à atteindre de grandes responsabilités (au niveau politique, financier, médiatique...), dans une volonté d'agir plus efficacement sur le monde.
- La perfection étant difficile à atteindre pour les hommes, Dieu a promis, par l'intermédiaire des prophètes, d'envoyer un Messie qui aidera le peuple juif dans sa tâche et permettra l'instauration définitive du Royaume parfait de Dieu sur l'humanité. Ce Messie est toujours attendu par les juifs, qui doivent préparer sa venue, en respectant le mieux possible la Loi de Dieu.

2 - Les commentaires de la Torah et les différents livres saints

La mission essentielle de tout juif, voulue par Dieu, est de respecter la Loi, autrement dit la Torah. De la réussite de cette mission dépend l'avenir de l'humanité toute entière. Il est donc fondamental de conserver ce qu'est cette Loi donnée par Dieu, de bien la comprendre et de savoir bien l'interpréter.

La conservation et l'interprétation de la Loi ont donné naissance à tous les livres saints du judaïsme. Le livre le plus saint du judaïsme est la Torah proprement dite, constituée de cinq livres (que les chrétiens ont appelés par la suite le *Pentateuque*) : la *Genèse* (relatant le plan divin de la création du monde jusqu'aux révélations faites aux patriarches), l'*Exode* (racontant la sortie des Hébreux d'Égypte sous la direction de Moïse, et la transmission des commandements divins à celui-ci), le *Lévitique* (renfermant des règles culturelles), les *Nombres* (livre ainsi nommé à cause des recensements du peuple hébreu ; on y trouve aussi le récit du séjour des Hébreux au désert du Sinaï et les difficultés rencontrées pour appliquer la Loi) et le *Deutéronome* (une suite de discours de Moïse adressés à son peuple avant sa mort et l'entrée en Terre promise, éclairant la Loi).

S'y adjoignent les livres écrits par les prophètes (les *Nebiim*) : ils rappellent le peuple juif à l'ordre quand il n'applique plus la Loi, et annoncent la venue d'un Messie. S'y ajoutent également des livres sapientiaux (les *Khetubim*) qui dégagent une sagesse tirée de la Torah, sous des formes multiples (par exemple le livre des *Psaumes* est un recueil de poèmes ; celui de la *Sagesse* prend la forme de proverbes ; le *Cantique des Cantiques* est un recueil de chants d'amour...).



La Torah

L'ensemble Torah + *Nebiim* + *Khetubim* forme le *Tanakh* (les premières consonnes de chaque recueil sont reprises), c'est-à-dire la Bible juive (« *Biblos* » signifiant « livre » en grec, le *Tanakh* étant pour les juifs le « Livre » par excellence). Le *Tanakh* correspond approximativement à l'Ancien Testament de la Bible chrétienne, mais le terme d'Ancien Testament est impropre dans le judaïsme (« *testamentum* » signifiant « alliance » en latin), puisqu'il n'existe qu'une seule Alliance pour les juifs.

L'interprétation juste et bonne de la Torah est fondamentale pour la réussite du plan divin. Aussi la Torah a-t-elle été étudiée, commentée, interprétée pour l'adapter à la modernité de chaque époque. Cette étude et cette interprétation sans relâche de la Torah (appelées le *midrash* en hébreu) ont débouché sur des commentaires oraux de la Torah effectués par des docteurs de la Loi, les *rabbis*, et ont constitué la Loi dite orale (par opposition à la Loi écrite constituée du texte de la Torah). Pour ne pas perdre les précieux commentaires de cette Loi orale, ceux-ci ont été compilés au II^e siècle après Jésus-Christ, par des docteurs de la Loi, les *tannaim*, et cette compilation mise par écrit forme la Mishna. La Mishna a elle-même été aussitôt commentée et à partir du III^e siècle après Jésus-Christ, une nouvelle génération de docteurs de la Loi, les *amoraim* ont décidé de mettre par écrit les commentaires de la Mishna, ce qui a donné naissance à la Gemara. Comme il n'était pas pratique d'avoir dans des ouvrages séparés, les commentaires de la Torah, et les commentaires de ces commentaires, il a été décidé de regrouper la Mishna et la Gemara en un seul ouvrage, appelé le Talmud, formé entre les IV^e et VI^e siècles. En fait, il existe deux Talmuds : celui de Jérusalem et celui de Babylone, suivant le lieu où ils ont vu le jour. Ils ont la même Mishna, mais les interprétations rabbiniques faites dans ces deux villes font qu'ils diffèrent au niveau de la Gemara. Le Talmud de Babylone est généralement considéré comme celui faisant autorité.

Le Talmud est donc le résultat final de plusieurs siècles de labeur interprétatif de la Torah (de *midrash*).

C'est une somme gigantesque de plusieurs milliers de pages, composée de trente-six traités. Certains passages relèvent du récit édifiant (la *Haggadah*) et concernent les personnages ou événements de la Bible ; d'autres constituent des règles de vie et se présentent sous forme de lois destinées à faire progresser le fidèle (la *Halakha*), sujets de longues discussions rabbiniques.

La littérature rabbinique ne s'est pas achevée avec la rédaction des Talmuds. Des commentaires des Talmuds ont vu le jour tout au long des siècles jusqu'à nos jours.

Certains comme celui du rabbin Rashi au XI^e siècle ou de ses disciples, appelés les « *tosaphistes* », sont plus réputés que d'autres. Il y eut même un commentaire ésotérique de la Torah fait au Moyen Âge : la *Kabbale* ⁽²⁾, avec son livre le plus célèbre, le *Zohar* (ou le livre de la « Splendeur »), écrit dans l'Espagne du XIII^e siècle.

Mais le but de tous ces commentaires rabbiniques, quelles que soient les époques, reste toujours de comprendre et d'adapter le mieux possible la Torah à la modernité pour répondre au plan divin et honorer l'Alliance. Aussi, la question centrale qui se pose depuis des millénaires dans le judaïsme est-elle, avant tout : comment bien appliquer la Torah ?

3 - Les interprétations de la Torah

De la bonne application de la Torah dépendent la réussite du plan divin et le bonheur à terme de l'humanité. Le *midrash* revêt ainsi toute son importance.

Si l'on considère le texte de la Torah, on peut trouver dans les cinq premiers livres de la Bible en tout 613 prescriptions (« *mitzvot* » en hébreu) : 248 ordonnances et 365 interdictions. Les plus célèbres sont celles contenues dans le Décalogue que Moïse aurait reçu de Dieu au mont Sinaï et qui imposent de n'avoir qu'un seul Dieu, de ne pas tuer, de ne pas voler... Une partie des *mitzvot* étaient liées au culte dans le Temple de Jérusalem ⁽³⁾ et sont obsolètes aujourd'hui, le Temple ayant été détruit en 70 après Jésus-Christ par l'empereur romain Titus. Les autres prescriptions régissent les rapports qu'un juif doit avoir avec Dieu, avec les hommes, les animaux, la nature, la nourriture. Le culte, la famille, le droit, le commerce... tout peut être régi par la Torah et peut devenir un acte religieux.

Le respect à la lettre de toutes ces mesures oblige le croyant à un constant effort dans la vie quotidienne et peut déboucher sur une orthopraxie, où toutes les actions journalières doivent être en adéquation avec

⁽²⁾ – La *Kabbale* se présente comme un savoir ésotérique qui, à partir de passages de la Torah, prétend percer les secrets de la Création et de la finalité du monde. On y recherche le sens caché de la Torah, en y décryptant des symboles, des métaphores ou encore des analogies à partir de la valeur numérique de l'alphabet hébreu et des mots utilisés dans la Torah. Une bonne connaissance de la *Kabbale* nécessiterait plus de vingt ans d'études.

⁽³⁾ – Le Temple de Jérusalem, d'après la tradition, a été construit par le roi Salomon au X^e siècle avant Jésus-Christ, détruit en 587 avant Jésus-Christ par l'envahisseur, le roi de Babylone Nabuchodonosor, reconstruit à partir de 536 avant Jésus-Christ et agrandi par le roi Hérode à partir de 19 avant Jésus-Christ avant d'être finalement détruit en 70 après Jésus-Christ lors de la révolte juive contre Rome. Il a constitué progressivement l'unique lieu de culte juif autorisé, où des sacrifices étaient offerts à Dieu, organisé par un clergé structuré. Sa destruction a supprimé depuis près de deux mille ans tous les rituels qui y étaient attachés.

les prescriptions talmudiques.

Le problème qui se pose à tout juif croyant est alors de savoir quelle est la façon la meilleure pour appliquer la Loi divine. Faut-il l'appliquer à la lettre, ou mieux vaut-il s'intéresser plus à l'esprit qu'à la lettre ? C'est un débat qui a agité et parfois divisé le judaïsme de tous temps et toujours actuellement.

On distingue deux grandes tendances :

- **La tendance conservatrice dite orthodoxe** (c'est-à-dire qui suit la « règle droite »), qui s'efforce de respecter scrupuleusement à la lettre tous les *mitzvot* contenues dans la Torah et leur interprétation talmudique. Le respect de chaque commandement dans ses moindres détails y demeure central. Cette attitude scrupuleuse au niveau des pratiques n'est pas sans rappeler le comportement de certains de ceux qu'on appelait les pharisiens ⁽⁴⁾ dans l'Antiquité.

- **La tendance libérale** qui porte plus attention à l'esprit de la Loi qu'à la lettre de la Loi, et qui s'est développée largement depuis le siècle des Lumières en Europe. Elle cherche à respecter avant tout les valeurs qui se dégagent de la Loi et non nécessairement l'application intransigeante des rites. Cet esprit de la Loi consiste à honorer Dieu, un Dieu éternel, tout-puissant, créateur, juste, libérateur, plein d'amour pour les hommes, se penchant sur leurs souffrances et voulant leur collaboration pour le salut. Il consiste aussi à pratiquer la justice envers le prochain et débouche sur des valeurs éthiques humanistes dont, entre autres, la tolérance, la non-violence, le respect et l'amour d'autrui.

Ces divergences d'application de la Torah, résultant de la volonté de rendre prioritaire ou bien la lettre (les rites), ou bien l'esprit (les valeurs) de la Torah, engendrent des conséquences importantes dans divers domaines. Prenons plusieurs exemples à différents niveaux pour illustrer ces désaccords :

- **Premier exemple : le respect du shabbat**, jour chômé où la Torah prescrit de ne pas travailler. Il débouche chez les juifs orthodoxes sur l'interdiction de toute création et toute forme d'activité qui pourrait être considérée comme un travail ce jour-là, ce qui



La prière au mur des Lamentations.

implique par exemple de ne pas écrire, de ne pas allumer de feu, donc aujourd'hui de ne pas se servir d'un interrupteur électrique, de ne pas regarder la télévision, de ne pas marcher au-delà de 2 000 pas... Autant de remparts construits par la tradition rabbinique pour que la prescription première soit parfaitement respectée. Les juifs libéraux, eux, vont plus insister sur les valeurs se dégageant de ce commandement, à savoir ne pas travailler ce jour de la semaine pour se recentrer sur l'essentiel, à savoir les bonnes relations avec Dieu et les hommes. Dans ce cadre, la prière, les bons rapports familiaux et amicaux, vont prendre le pas sur les gestes à respecter ou non.

- **Deuxième exemple : la politique de l'État d'Israël.** Les juifs orthodoxes veulent qu'Israël soit un État régi par une constitution talmudique, où toutes les prescriptions religieuses sont clairement des lois d'État, tandis que les juifs libéraux veulent qu'Israël soit un État laïc.

- **Troisième exemple : l'éventuelle création d'un État palestinien.** Sur un plan purement religieux, les juifs orthodoxes considèrent que redonner une partie de la Terre promise à un autre peuple que le peuple juif est une trahison de l'Alliance et du don que Dieu a fait au peuple juif. Ce serait faire un affront à Dieu que de donner à quelqu'un d'autre le cadeau que Dieu a Lui-même offert. Aussi l'implantation de colonies juives dans les territoires dits occupés est-elle encouragée et la création d'un État palestinien est-elle jugée sacrilège. Les juifs libéraux, eux, privilégient les valeurs de respect et d'amour du prochain, et en l'occurrence de leurs voisins palestiniens, et à ce titre la création d'un État palestinien ne suscite aucune désapprobation religieuse. Bien sûr, le problème de la création d'un État palestinien peut susciter chez eux des réticences d'ordre politique, économique, social, culturel... mais non religieux.

Il est à noter que les juifs orthodoxes ont tendance à être majoritaires dans l'État d'Israël, alors que les juifs libéraux sont largement majoritaires dans la Diaspora, que ce soit aux États-Unis, en France ou dans le reste du monde.

La Diaspora (terme grec signifiant « la dispersion ») désigne toutes les communautés juives vivant hors de la Terre promise, dispersées dans le monde depuis le IX^e siècle avant notre ère, surtout après la chute de Samarie (721 avant Jésus-Christ), la déportation à Babylone (587 avant Jésus-Christ) et la destruction de Jérusalem par les Romains (70 après Jésus-Christ). Le sionisme, mouvement nationaliste apparu en Europe de l'Est à la suite des pogroms ⁽⁵⁾ du XIX^e siècle, a milité pour la refondation d'un État juif, ce qui s'est concrétisé en 1948 par la création de l'État d'Israël, après la Shoah (« la catastrophe » en hébreu). Au sein de la Diaspora, on distingue souvent les juifs sépharades, originaires d'Afrique du

⁽⁴⁾ – Les pharisiens constituent un des mouvements religieux du judaïsme antique, constitué autour de laïcs lettrés étudiant et interprétant la Torah dans ses moindres détails. Dans les Évangiles, Jésus critique le comportement de certains pharisiens qui se contentent d'appliquer les règles de la Torah à la lettre, mais sans en respecter l'esprit.

⁽⁵⁾ – Un pogrom désigne une persécution violente organisée par la Russie ou les États d'Europe de l'Est à l'encontre des communautés juives.

Nord, des juifs ashkénazes, originaires d'Europe de l'Est, mais ces différences sont avant tout d'ordre culturel et non d'ordre religieux, même si les cultures différentes peuvent interférer dans les aspects culturels.

4 - Le culte juif

Le culte juif pendant des siècles s'est ordonné autour du Temple de Jérusalem, mais celui-ci est détruit par les Romains depuis 70 après Jésus-Christ, et il n'en reste plus aujourd'hui que le mur Occidental (surnommé populairement le mur des Lamentations). Depuis, le culte s'est recentré sur la méditation de la Torah, dans le cadre familial, ou dans le cadre communautaire de la synagogue, sous la direction d'un rabbin, un laïc, ayant fait des études talmudiques et capable de commenter la Torah. La semaine est rythmée par le jour du shabbat, les prières quotidiennes, les règles de pureté alimentaires (la *cache-rout*) obligeant à manger des nourritures « convenables » (*kasher*⁽⁶⁾ en hébreu) au regard de la Torah.

L'appartenance au peuple juif est symbolisée par la circoncision, signe qui permet de reconnaître les descendants d'Abraham. La majorité religieuse vers l'âge de 13 ans donne lieu à une cérémonie, la *bar mitzvah*, où le jeune adulte doit appliquer les *mitzvot* (étymologiquement il devient « fils des mitzvot ») contenues dans la Torah.

Les principales fêtes juives annuelles sont centrées sur des événements historiques où l'on considère que Dieu a guidé le peuple juif vers le salut. La fête juive la plus importante est la Pâque (*Pessah*), qui commémore la sortie des Hébreux d'Égypte sous la



Le mur Occidental, surnommé parfois le mur des Lamentations, est le seul vestige du Temple de Jérusalem depuis sa destruction par les Romains en 70 après Jésus-Christ. Les Juifs viennent lire la Torah et se recueillir dans ce lieu privilégié. L'emplacement de ce qui fut le Temple, juste derrière, est lui actuellement occupé par l'Esplanade des mosquées, troisième lieu saint de l'islam, ce qui pose des problèmes de cohabitation religieuse et politique.

direction de Moïse et leur libération de l'esclavage. La Pentecôte (*Shavou'ot* ou « fête des Semaines ») célèbre la remise de la Torah par Dieu au mont Sinaï durant l'exode ; la Fête des Tentés (*Soukkoth*), la traversée du désert par les Hébreux ; *Rosh Hashana*, le nouvel an juif ; *Yom Kippour*, le jour du Grand pardon, jour de repentance ; *Hanoukka* ou fête des Lumières, la libération des juifs de la domination séleucide⁽⁷⁾ en 165 avant Jésus-Christ ; *Pourim*, la délivrance accordée aux juifs par l'Empire perse vers 480 avant Jésus-Christ... Elles constituent des marqueurs historiques de l'Alliance entre Dieu et le peuple élu, fondements même du judaïsme.

⁽⁶⁾ – La *cache-rout*, autrement dit le fait de manger *kasher*, est une obligation pour les juifs pratiquants et détermine les aliments qu'il convient ou non de manger, ainsi que leur mode de préparation. Par exemple, seuls les animaux ruminant à sabots fendus sont propres à la consommation. Dès lors, le porc, le lapin, l'âne, le cheval, le chameau... sont interdits. De même, il est interdit de manger de la viande saignante, ou de la viande et des laitages dans le même repas (« de consommer le chevreau avec le lait de sa mère »), dans l'esprit de mieux respecter la vie.

⁽⁷⁾ – L'Empire séleucide, centré sur la Syrie et la Mésopotamie, a envahi la Palestine de 200 à 165 avant Jésus-Christ.